

SOPHAU

Journée de Printemps, 20 mai 2006

La place de l'Histoire ancienne, de l'archéologie et de l'Histoire de l'Art antique dans le LMD

Arthur MULLER

Professeur d'Archéologie grecque

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

LA PLACE DE L'ARCHEOLOGIE ET DE L'HISTOIRE DE L'ART ANTIQUE DANS LES MASTERS

Je voudrais avant tout remercier la SOPHAU et son Président d'avoir pensé à inviter un « archéologue » dans cette journée de travail : c'est déjà une forme de reconnaissance de l'archéologie par l'histoire ancienne, alors que traditionnellement notre place est au sein de l'APAHU. Jean-Luc Lamboley m'avait demandé de présenter l'exemple du Master des Sciences de l'Antiquité de Lille 3, où histoire ancienne et archéologie font bon ménage et cohabitent naturellement. Mais le programme de cette journée annonce un titre bien plus ambitieux, que je m'empresse de réduire : je n'essaierai pas de dresser un bilan sur la place de l'archéologie au sein des master de France, mais présenterai plutôt, à partir du cas lillois que j'exposerai, quelques réflexions – personnelles ou partagées par mes collègues de Lille et au-delà – sur les rapports entre ce qui est encore trop souvent ressenti comme des disciplines différentes, l'histoire ancienne, l'histoire de l'art antique, l'archéologie, les langues anciennes et leur nécessaire réunion au sein d'une même formation.

LE MASTER SHS MENTION SCIENCES DE L'ANTIQUITE DE LILLE 3

Dans la carte universitaire française, la place de l'archéologie au niveau du Master est très différente d'un endroit à l'autre : elle apparaît tantôt comme une mention tout à fait autonome (dans les grandes universités parisiennes), tantôt associée à l'Histoire de l'art, tantôt encore à l'Histoire ou plus précisément parfois, à l'Histoire ancienne. Le cas de Lille 3 est original dans la mesure où il donne à l'archéologie une large place dans une formation qui réunit historiens de l'antiquité, archéologues et spécialistes des langues anciennes.

Historique : DEA et centres de recherches

La configuration actuelle du Master lillois est le résultat d'une histoire orientée par un conception unitaire des Sciences de l'Antiquité, mise en œuvre dès le début des années 90. Les principales étapes de cette histoire peuvent être résumées ainsi :

– Situation au cours des années 80 et début années 90. La plus petite et la plus grosse des UFR de Lille 3, celles des Langues et Cultures de l'Antiquité, et celle des Sciences historiques, avec ses deux sections Histoire et Histoire de l'art et archéologie, ont chacune leur DEA propre :

- l'un intitulé *Philologie classique*, adossé au Centre de Recherches Philologiques (équipe à statut CNRS depuis le début des années 70)

- l'autre *Histoire ancienne et archéologie*, adossé au Centre de recherches Archéologiques (équipe universitaire créée en 1979) et à l'Institut de Papyrologie et d'Égyptologie de Lille = IPEL (créé dès 1912, doublé d'un statut CNRS depuis les années 70)

– 1992 : les deux DEA fusionnent et deviennent le DEA d'abord intitulé *Lettres, Langues, Histoire et Archéologie des Mondes anciens*, puis plus sobrement *Sciences de l'Antiquité* : les deux UFR de rattachement ont donné chacune leur tour les directeurs successifs.

– Au cours des années 90, l'importance du rôle des centres de recherche dans le DEA a augmenté, pendant que le paysage de la recherche en Sciences de l'Antiquité se transformait en profondeur à Lille 3 ; ces modifications résultent en grande partie d'une restructuration soutenue au départ par la Région, qui avait soutenu la fédération des centres de recherches d'antiquisants au sein d'un Institut des Sciences de l'Antiquité.

- le Centre de Recherche Philologique a fusionné avec d'autres composantes et équipes CNRS : avec des philosophes et historiens des sciences en 1998, avec des spécialistes du langage et d'autres philosophes en 2006 : les philologues ne constituent plus aujourd'hui qu'un bloc de quelques antiquisants au sein du laboratoire SAVOIRS TEXTES ET LANGAGE – UMR 8163.

- le Centre de recherches Archéologiques a fusionné avec le Centre d'Histoire Ancienne nouvellement créé en 1996, pour former une équipe d'accueil HISTOIRE, ARCHEOLOGIE, LITTERATURES DES MONDES ANCIENS (HALMA) en 1998 ; rejoint par un groupe de spécialistes des textes anciens, cette équipe d'accueil est devenue UMR en 2002, sous la triple tutelle du CNRS, de Lille 3 et du Ministère de la Culture ; en 2006, l'UMR HALMA et l'UMR d'Égyptologie IPEL se sont regroupées en seul Laboratoire pour former HALMA-IPEL – UMR 8164. Ce laboratoire regroupe désormais 90 % des antiquisants de Lille 3 : selon les catégories traditionnelles ou selon leurs filières d'enseignement ou spécialités de recherche, des Historiens, des Archéologues, des Littéraires, tous spécialistes des Mondes Anciens (d'où le bondissant acronyme *halma*, épreuve du saut en longueur à Olympie, qui traduit le dynamisme de cette équipe).

– Cette histoire n'est pas indifférente : de fait, ce sont les archéologues qui ont été le moteur de ces regroupements. Grâce à la qualité de leurs collaborations avec les historiens de l'antiquité et les spécialistes des langues anciennes, le regroupement au sein d'une équipe de recherche d'une part, du DEA puis du Master d'autre part, s'est imposé comme une évidence. Par ailleurs, la froideur des rapports et l'inexistence de collaboration des archéologues et des historiens d'art ont fait qu'il n'a jamais été envisagé d'autre configuration.

– Évoquons une question annexe, mais qui n'est pas sans intérêt pour nos matières : les hypothèses de rapprochements d'UFR. La Présidence passée de Lille 3 (issue du Centre de recherche Philologique) a beaucoup poussé vers une fusion UFR Langues et Cultures de l'Antiquité et UFR des Lettres modernes. Mais nos collègues de langues anciennes ont dans leur grande majorité refusé, préférant un rapprochement avec l'UFR des Sciences historiques, justement en raison des liens établis au niveau de la recherche. Quelquefois a été évoquée l'hypothèse d'une UFR des Sciences de l'Antiquité : repoussée naguère en raison de l'absence de filière d'enseignement commune, elle pourrait resurgir à la faveur du Master Mention Sciences de l'Antiquité, qui a créé le diplôme commun qui manquait.

Le Master SHS, mention Sciences de l'Antiquité de Lille 3 (Master recherche)

– Lille 3 a « basculé » dans le LMD en 2004 (à mi-contrat quadriennal), créant deux Master, intitulé l'un *Lettres, Langues, Arts et Communication*, l'autres *Sciences Humaines et Sociales*. Au sein du Master SHS, alors que l'équipe de direction de Lille 3 envisageait simplement une **spécialité** Sciences de l'Antiquité au sein de la mention Sciences historiques. les antiquisants, adossés alors à deux fortes équipes CNRS (HALMA et IPEL), n'ont pas eu de mal à faire passer l'idée d'une **mention** Sciences de l'Antiquité, gagnant ainsi nettement en visibilité. Ce master SHS mention Sciences de l'Antiquité est dirigé depuis sa création par J. Boulogne (Prof. Langue et littérature grecques), qui va passer le relais à D. Devauchelle (Prof. Égyptologie).

– Place dans l'offre de Lille 3 :

- Master Art, Lettres, Langues et communication :

- mention : langues

- mention : lettres

- mention : ...

- Master **Sciences humaines et sociales**, avec plusieurs mentions :

- mention : Philosophie

- mention : Sciences historiques

- mention : **Sciences de l'Antiquité**

- mention : ...

– Cette situation est originale par rapport à bien des universités : dans la même mention de master sont impliqués, selon les catégories traditionnelles, des « littéraires », des « historiens » et des « archéologues », qui travaillent en bonne entente dans le même cadre, parce qu'ils sont en fait dans la même équipe de recherche ; les derniers regroupements d'équipes, dans le cadre du contrat quadriennal 2006-2009, font que cette mention est adossée en très grande partie au Laboratoire HALMA-IPEL – UMR 8164, qui réunit les spécialistes de la plupart des disciplines des Sciences de l'Antiquité, et dans une bien moindre mesure au Laboratoire SAVOIRS, TEXTES ET LANGAGE – UMR 8163. La mention est ainsi forte de 21 Professeurs et HDR, auxquels s'ajoutent autant de Maîtres de Conférences dont plusieurs interviennent dans la formation. Remarquons enfin que ce Master mention Sciences de l'Antiquité est à même de faire bénéficier ses étudiants du vaste réseau de relations internationales des deux UMR auxquelles il s'adosse.

– la palette de l'offre Sciences de l'Antiquité (2004-2006), qui comportait 4 spécialités, en 2004-2006, a été simplifiée en **3 spécialités** à compter de la rentrée 2006. Chacune de ces spécialités ouvre sur une série **d'options**, qui donnent chacune lieu à un séminaire :

1. Proche-Orient ancien, Égypte
 - Proche Orient
 - Égyptologie
2. Histoire et archéologie (protohistoire, mondes classiques et tardifs et périphéries)
 - archéologie grecque
 - archéologie romaine
 - protohistoire européenne et archéologie gallo-romaine
 - histoire grecque
 - histoire romaine
 - histoire du christianisme antique
3. Poétique et anthropologie culturelle
 - poétique grecque
 - poétique latine
 - poétique gréco-latine
 - systèmes de représentations
 - textes scientifiques et techniques
 - mythologie et mythographie antiques

– On voit donc place importante de l'archéologie dans cette offre : dans les spécialités 1 et 2, elle représente moitié du poids et des séminaires (si l'on considère qu'Orientalistes et Égyptologues sont autant « archéologues » qu'« historiens », distinction qui fort heureusement n'a pas cours chez eux), l'autre moitié étant représentée par des « historiens ». La spécialité 3 est plus nettement consacrée à diverses approches des textes littéraires.

– Inutile de présenter ici le fastidieux détail de la maquette, des UE et des crédits. Relevons simplement que cette mention de Master, qui totalise *ca* 250 h d'enseignement (M1 : 150 h ; M2 : 100h), comporte :

- à chaque semestre, deux enseignements de **tronc commun** aux trois spécialités, où Historiens, Archéologues et Littéraires interviennent à poids égal :
 - un cours thématique, où chacun présente son approche ou apporte son éclairage sur un thème choisi chaque année ;
 - une présentation des sciences dites auxiliaires : nouvelles technologies, codicologie, méthodes de l'archéologie, papyrologie, épigraphie, iconographie, prosopographie : il n'est évidemment pas question de former là des épigraphistes, des paléographes, des papyrologues, des archéologues etc, mais de faire connaître aux non-spécialistes l'existence de ces disciplines, leurs méthodes et leurs apports, et de leur permettre de citer et utiliser correctement les documents qui en relèvent.
- une **combinaison de séminaires** dits de « spécialité » (celui du directeur de recherche) et « d'ouverture ou complémentaires », qui permettent d'établir des parcours individualisés pour chaque étudiant (celui qui fait de l'histoire grecque va chercher un complément en archéologie grecque ou en histoire romaine, selon son thème de recherche) ; l'archéologie apparaît ainsi dans de nombreuses combinaisons. Pour

certain parcours, les étudiants peuvent aller chercher un séminaire dans une autre mention du Master SHS (Histoire ou Philosophie) ou même du Master Art, Lettres, Langues (en particulier la mention Lettres, pour les spécialistes des Langues anciennes) ;

- à chaque semestre, un **enseignement obligatoire de langue ancienne**, avec choix selon spécialités : égyptien hiéroglyphique, akkadien, sanskrit, grec, latin. On ne fait pas de master Sciences de l'Antiquité à Lille 3 sans langue ancienne : plusieurs niveaux sont offerts depuis l'initiation, grâce à la mutualisation en particulier avec les DUFL (Diplôme Universitaire de Formation en Langue, pour lesquels Lille 3 offre une vaste palette de langues vivantes et surtout anciennes) ;

- **langue vivante obligatoire** pour tous également ;

- la rédaction d'un **mémoire de recherche** : il s'agit désormais d'un seul mémoire, préparé en deux ans sur un sujet unique, qui donne lieu à évaluation à plusieurs moments de son élaboration (à chaque semestre en 2004-2006 ; en fin de M1 [12 crédits] et de M2 [12 crédits] à partir de la rentrée 2006). Le directeur de recherche précise dès le début ce qu'il attend à chacune de ces étapes.

NB : l'archéologie dans un master professionnel de Lille 3

Dans le cadre du Master SHS, mention **Sciences historiques et artistiques**, l'UFR d'Histoire propose également une **spécialité Administration générale et patrimoniale**, où l'**option archéologie** voisine avec deux autres (gestion des sites et du patrimoine ; monde du travail : archivistique). Il s'agit là d'une spécialité dite Master professionnel, destinée à former les cadres de l'archéologie métropolitaine.

Éléments de bilan après deux années de fonctionnement

– Les effectifs : l'année 2004, la dernière du DEA, avait vu une nette augmentation du nombre des soutenances, l'imminence du passage au LMD ayant sans doute pressé un certain nombre de retardataires. En 2005, le nombre des inscrits et des diplômés en M2 avait rejoint le niveau normal de l'ancien DEA, d'avant 2004, tandis que 2006 voit une nette augmentation de l'effectif, avec l'arrivée en M2 d'un nombre significatif d'étudiants titulaires de l'ancienne maîtrise qui ont repris leurs cursus (souvent après l'interruption du passage des concours d'enseignement) ou d'étudiants venus d'autres universités.

	M1	DEA / M2 inscrits (diplômés)
2003-2004 (DEA)		35 (22)
2004-2005	48	23 (17)
2005-2006	65	51 (en cours)

– Il subsiste des difficultés :

- les étudiants se plaignent en général, et surtout en M1, du poids des enseignements qui les empêche de se consacrer à leur mémoire de recherche.

- le fonctionnement des tronc communs n'est pas non plus tout à fait satisfaisant, ni pour les enseignants, ni pour les étudiants. Ces cours regroupent en effet des étudiants de niveaux très différents, spécialistes et débutants, d'où une difficulté d'adaptation à ce public hétérogène. Ce problème ne pourrait être surmonté qu'au prix d'une différenciation du tronc commun par filière d'origine, qui permettrait d'exclure les « spécialistes » des enseignements relevant de leur discipline et de renforcer leur formation dans les deux autres disciplines. Mais cela passerait évidemment par une augmentation des moyens...

– J'ai mentionné plus haut les premiers ajustements et améliorations de la maquette suggérés après deux années de fonctionnement : réduction du nombre des spécialités, du nombre des UE, des étapes d'évaluation du mémoire de recherche. Le poids du tronc commun a été diminué au profit de l'investissement des étudiants dans leur travail personnel.

HISTOIRE, ARCHEOLOGIE, HISTOIRE DE L'ART, LANGUES ANCIENNES DANS LA FORMATION DU MASTER

Dans les pages qui précèdent, les guillemets qui assortissent « littéraire », « historien » et « archéologue », rappellent que j'utilise ces termes dans le sens des filières ou catégories universitaires traditionnelles (filières langues anciennes, histoire, histoire de l'art et archéologie). Quelques remarques pour terminer sur les rapports entre nos disciplines, heureusement réunies désormais à Lille 3 dans un diplôme commun, mais qui donnent lieu encore à d'âpres débats – en commission de spécialiste par exemple. J'ai bien conscience que les quelques paragraphes qui suivent ne me feront pas que des amis...

Archéologie et histoire de l'art antique

J'ai parlé de la place de l'Archéologie dans le Master mention Sciences de l'Antiquité de Lille 3, mais pas de celle de l'Histoire de l'art antique, pourtant comprise dans le titre que l'on a donné à mon intervention. Ce n'est pas opposition à l'Histoire de l'art, même si, comme je l'ai dit, les collaborations avec nos collègues historiens d'art sont quasiment inexistantes à Lille 3, en dehors de l'enseignement de Licence. Dans l'histoire de l'Université, l'Archéologie a progressivement pris son autonomie en se développant à partir de l'Histoire de l'art antique. Mais si la filière lilloise Histoire de l'art et archéologie comporte un tronc commun en L1 et L2 pour se diviser en L3 en deux parcours, celui d'Histoire de l'art et celui d'Archéologie, les enseignants-chercheurs antiquisants qui y interviennent ne sont pas tantôt des historiens d'art antique tantôt des archéologues : quel que soit le niveau où ils interviennent, ils restent ce qu'ils sont, des « archéologues », c'est-à-dire des gens qui essaient de faire de l'histoire avec tous les documents, qu'ils soient considérés (par les Anciens ou par nous autres modernes) comme des œuvres d'art ou non. Autrement dit, les « œuvres d'art » relèvent du domaine large de l'archéologie, forment une catégorie particulière de documents au sein de l'immense culture matérielle léguée par l'antiquité. **L'histoire de l'art antique est dans l'archéologie** : c'est une archéologie thématique qui, comme tant d'autres, s'intéresse à une catégorie particulière de monuments ou documents, comme le font l'archéologie funéraire, la céramologie, l'architecture ou l'archéologie de la grande guerre...

Histoire ancienne et archéologie

Naguère on définissait l'archéologie comme « science auxiliaire de l'histoire » : on admettait un rapport d'ancillarité entre les deux, l'archéologie fournissant à l'histoire de l'antiquité, celle que l'on faisait à partir des textes, une simple illustration, au mieux une confirmation. Autre définition peu flatteuse de l'archéologue, encore plus réductrice, recueillie dans des mots croisés : « terrassier diplômé », celui donc qui fait des fouilles.

Aujourd'hui c'est une définition bien plus raisonnable qui a cours : l'archéologie est l'**étude des sociétés du passé par le biais privilégié des sources matérielles**. C'est-à-dire que les sources matérielles sont désormais considérées comme porteuses d'information, à rang égal avec les sources textuelles, que cette information soit différente, ou complémentaire, ou capitale, ou secondaire, suivant les domaines, par rapport à celle apportée par les textes. Ainsi, on ne fait pas d'histoire politique, ou institutionnelle, ou événementielle, avec les données archéologiques ; mais inversement, que serait l'histoire économique sans les données archéologiques ? l'histoire de la religion est sérieusement infléchie par l'apport de la documentation archéologique, etc. Tous les « historiens » de l'antiquité (au sens traditionnel) – enfin, presque tous – sont aujourd'hui convaincus de cette égalité-complémentarité des sources matérielles et textuelles.

De fait, les « archéologues » sont donc aussi des historiens (au sens large), dans la mesure où ils écrivent ou contribuent à l'histoire ancienne ; et il serait bon de substituer à l'opposition « archéologues » vs « historiens » (parfois qualifiés de « purs ») la complémentarité des sources matérielles (que privilégie l'« archéologue ») et des sources textuelles (que privilégie l'« historien »), dans le même but d'écriture de l'histoire. Bref, il n'y a que des historiens, sans guillemets cette fois. De même qu'il n'y a que des archéologues : *archaiologia* n'est-il pas le mot grec pour dire *Altertumswissenschaft*, science de l'antiquité ?

Quelle que soit notre approche privilégiée ou notre spécialité, quel que soit notre corpus de sources, nous sommes donc en dernier ressort tous historiens (ce qui devrait flatter la plupart

des « archéologues») et tous archéologues (ce qui ne vexera pas, je l'espère, les « historiens »). Mais l'immensité du domaine des connaissances, la variété des spécialités, et l'augmentation du nombre des sources (archéologiques principalement) sont tels, dans le domaine classique (gréco-romain) surtout, que personne ne peut désormais plus prétendre le dominer également. D'où le fractionnement des formations, des compétences et des spécialités, entre « historiens » et « archéologues », clivage qui n'existe pas, comme je l'ai rappelé plus haut, chez les Égyptologues et les spécialistes du Proche Orient. Ces derniers ont l'avantage en effet de se dénommer non d'après leur type de sources privilégié, mais d'après l'aire chrono-culturelle qu'ils étudient. De la même façon, à l'étiquette « d'archéologue » que me collent l'université et le cursus principal où j'interviens, je préférerais personnellement celle « d'helléniste », si elle n'était déjà réservée (avec l'inévitable « distingué » !) aux spécialistes de la langue grecque ancienne.

Les langues anciennes, l'archéologie et l'histoire

Notre master lillois donne une place obligatoire aux langues anciennes. On peut certes toujours s'en passer, du moins dans des spécialités étroites, exclusivement appuyées sur des sources matérielles : la connaissance du grec ancien n'est pas fondamentale en céramologie par exemple, même si elle peut ouvrir d'autres pistes de recherche. Mais ce qui va de soi pour les « littéraires » est en général aussi fondamental pour les « historiens » et les « archéologues » : en dehors de la Préhistoire et, dans une moindre mesure déjà, de la Protohistoire, il doivent avoir un accès direct, ou du moins éclairé, aux sources textuelles. À la différence des deux points précédents, celui-ci est bien plus largement consensuel.

En revanche, la difficulté est souvent d'obtenir, au niveau du Master mais aussi déjà au niveau de la Licence, des cours de langue ancienne adaptés à un public d'historiens et d'archéologues, qui privilégient des textes d'intérêt historique, même s'ils n'ont guère d'intérêt littéraire, et laissent un peu de côté l'accentuation et la philologie. La fréquentation assidue des « littéraires », des « historiens » et des « archéologues », bref de tous les antiquisants de Lille 3, au sein de la même équipe de recherche et dans la même filière désormais permet de surmonter petit à petit cette difficulté.

Conclusion

Le master SHS mention Sciences de l'Antiquité de Lille 3 est le prolongement naturel et logique désormais commun à trois filières traditionnelles : « Histoire », « Histoire de l'art et archéologie » et « Lettres classiques ». Il devrait permettre d'élargir la formation des étudiants, dans le cadre d'une conception unitaire des sciences de l'antiquité, et se substituer à ce qui était souvent ressenti comme des changements de filière : des littéraires vers l'histoire ancienne ou l'archéologie, des historiens vers l'archéologie.

* *

*